

Monsieur MALEGARI, homme génial alors directeur de la Société Privée CPDE (Compagnie Parisienne de Distribution d'Electricité) fut un créateur de haute volée tant sur le plan technique que sur le plan social. C'est ainsi qu'il créa en 1929, entre autres unités de recherches, un laboratoire d'acoustique industrielle tout à fait moderne comprenant une salle anéchoïque avec un système de ventilation intégré. Il embaucha son premier directeur, Paul BARON, et l'envoya se former à la recherche pendant près de deux ans auprès du Professeur FOCH. Un des premiers travaux de ce laboratoire fut la création de matériel de mesures objectives des niveaux sonores, alors que seules les méthodes subjectives étaient connues et utilisées. Un très gros travail suivit concernant la propagation des niveaux sonores à grande distance et la réduction des niveaux sonores engendrés au voisinage des sous-station de transformation alternatif/continu de l'énergie électrique fournie au métro parisien. A côté des réalisations techniques, c'est l'organisation sociale de l'entreprise (CPDE) qui fit l'objet d'une organisation remarquable du statut du personnel, et la rédaction d'un ouvrage sur ce thème qui fit longtemps école par la suite. Le fameux et très discuté statut du personnel revendiqué par les syndicats lors de la nationalisation de l'EDF en fut une certaine copie. Dans les années 1960, le laboratoire de la rue Vercingétorix étant un peu à l'étroit et ne pouvant accueillir les développements que nécessitait la croissance des problèmes liés à une croissance exceptionnelle en matière de production électrique, un nouveau laboratoire fut installé sur le site de Clamart, avec des équipements assez exceptionnels, dont une grande chambre anéchoïque avec une ventilation intégrée pour permettre l'étude sonore de machines en charge, notamment des transformateurs. Jean MATTEI, responsable de ce laboratoire, en fut le concepteur. Cette installation faisait sa fierté et il était très heureux du succès qu'elle avait auprès de tous les collègues acousticiens du monde entier. Quant aux fruits du travail qui se fit à Clamart ils furent considérables et variés : connaissance des lois d'émission sonore des machines et des solutions constructives permettant de la réduire, mise au point de matériels pour la détermination de la puissance acoustique des machines, création des méthodes dites de Génie Acoustique pour l'étude des centrales de production dès la phase de conception, réglementation des niveaux sonores, animation de groupes travail au sein de l'ISO, formation et enseignement (Centrale Nantes en 1972), organisation de conférences et congrès, nombreuses publications, présidence de Sociétés Scientifiques (trois chercheurs de ce laboratoire présidents du GALF, un président puis secrétaire général de la FASE, un secrétaire général de la SFA, un président de l'ICA). Liste que l'on pourrait certainement étendre encore.

Bref, un tel laboratoire aurait mérité quelques lignes au passage dans ce beau N° 100 *d'Acoustique & Techniques*. Il est vrai que tous ceux qui auraient pu le faire sont, ou trop âgés, ou déjà décédés.